

KAZEROUNI, Alexandre (2017). **Le miroir des cheikhs**. Musée et politique dans les principautés du golfe Persique. Paris : PUF. 274 pages.

Qui ne s'est pas interrogé sur les raisons de la création d'un musée du Louvre à Abou Dhabi ? Bien souvent, pour les Occidentaux, les images liées aux pays du Golfe évoquent davantage l'économie pétrolière, les trois guerres régionales ou encore la colonisation britannique qu'une activité culturelle. Ce musée aurait-il dès lors émergé d'un désert culturel ?

Pour tenter de répondre à ces questionnements, le jeune politologue français, Alexandre Kazerouni, nous guide, à la lueur des musées, dans les dédales de la politique intérieure de ces principautés. Spécialisé dans le monde musulman contemporain et les pays du pourtour du golfe Persique, il est actuellement chercheur à l'École normale supérieure au sein de l'université Paris Sciences et Lettres. L'ouvrage présenté ici est extrait de sa thèse de doctorat soutenue en 2013 à l'Institut d'études politiques de Paris. Cette thèse repose sur un travail d'enquête effectué en grande partie dans la région du golfe Persique entre 2007 et 2013.

Alexandre Kazerouni s'attache à comprendre, en utilisant le musée comme fenêtre d'observation<sup>1</sup>, quelle stratégie politique préside à l'émergence de structures muséales à forte visibilité internationale dans les principautés du golfe Persique. Le contexte politique intérieur et extérieur est extrêmement complexe mais l'auteur réussit à le décortiquer de manière passionnante. Son argumentation est limpide, étayée de nombreux exemples illustrant ses analyses.

Son livre est structuré en quatre grands chapitres divisés chacun en plusieurs sous-chapitres. Les chapitres 1 et 3 présentent les deux modèles de musées que l'auteur a distingués dans ces pays et qui ont vu le jour dans différents contextes politiques : le *musée-racine*, le plus ancien, d'abord, et le *musée-miroir* ensuite. Le chapitre 2 traite du rôle de la culture dans le nouvel ordre régional né de la guerre du Golfe de 1990-1991 et par conséquent de la genèse du *musée-miroir* à partir de cet événement. Dans le dernier chapitre, fort de l'observation réalisée aux chapitres précédents, l'auteur constate que malgré leurs contradictions, les deux modèles de musée se juxtaposent au Qatar et à Abou Dhabi. Ils témoignent d'un rapport de force entre deux franges de la population des principautés du Golfe : la population locale d'une part, et celle des émirs, soit des familles régnantes, d'autre part. Cet antagonisme sert de fil conducteur au travail d'analyse de l'auteur.

Comme le montre Alexandre Kazerouni au premier chapitre, avant leur basculement dans l'économie pétrolière, il existait une activité culturelle déployée par une population locale ou nationale.

Au début des années septante, avec l'arrivée de l'État moderne - appelé bientôt « État rentier » et contrôlé par le monarque -, le *musée-racine* se développe proposant une identité arabe infra-nationale respectueuse des domaines des émirs (au Musée de Dubaï, les objets qui font référence aux modes de vie du désert, sont qualifiés de purs ou d'authentiques). La population locale est alors intégrée à une administration bureaucratique pour gérer ces premiers musées, toujours sous le contrôle des familles régnantes. Cette administration deviendra par la suite une force contestataire au pouvoir établi. Le contenu du *musée-racine* s'apparente à une véritable légitimation du pouvoir des familles régnantes où la figure valorisée du bédouin et leurs origines tribales provenant du désert sont mises en scène et où la population nationale n'apparaît pas.

C'est ce même phénomène qui transparaît dans la mise en place à partir de 1990-1991 des *musées-miroir*. Ils ont pour objectif de pérenniser le pouvoir des familles régnantes en excluant la population nationale issue des couches sociales plus basses, marchandes ou autres, de toute action publique et notamment culturelle.

---

<sup>1</sup> **Le miroir des cheikhs**. Musée et politique dans les principautés du golfe Persique. Kazerouni Alexandre. Paris : PUF. 2017, p. 24, p.143, p.185, p. 200, p. 218, p. 241, p.245.

La naissance du *musée-miroir* est liée au changement de politique culturelle qui fait suite précisément à la guerre du Golfe de 1990-1991.

En effet, les Émirats se désolidarisent alors de la sphère d'influence de l'Arabie saoudite pour se rapprocher des grandes puissances occidentales capables de mieux assurer leur survie, militairement parlant. En concevant des projets à forte visibilité internationale avec de grands musées occidentaux soucieux de transmettre un discours universaliste dans lequel l'art islamique s'intégrerait, les familles régnantes vont ainsi multiplier les échanges et relations avec les pays des deux côtés de l'Atlantique.

Le concept de *musée-miroir*, développé au troisième chapitre de l'ouvrage, prend dès lors tout son sens pour l'auteur car, à travers la vision universaliste des équipes des musées occidentaux engagées dans la conception de ces grands musées, est articulé un discours modérateur sur l'islam.

Ainsi le *musée-miroir* est un musée créé par des Occidentaux pour un public d'Occidentaux, d'où l'appellation choisie par Alexandre Kazerouni. Un grand nombre de situations paradoxales sont évoqués par l'auteur à la suite de cette constatation. Ainsi le dédoublement du parc des musées (les *musées-racine* coexistent aux côtés des *musées-miroir* sans qu'il y ait d'interactions entre eux) conduit selon lui (chapitre 4) à une forme de « dédoublement » de l'État. Dédoublement accompagné pour ce qui concerne les *musées-miroir* par un discours faisant la promotion du « dialogues des civilisations » alors même que les populations nationales des principautés n'ont aucune représentativité politique. Par ailleurs l'orientation de ces projets contribue à éclipser la marginalisation politique de la population nationale en survalorisant les familles régnantes à travers un culte de la personnalité que l'auteur souligne à plusieurs reprises.

Au terme de son analyse, l'auteur aboutit à un constat très intéressant : la stratégie choisie par les principautés golfiennes consiste à marginaliser politiquement la population nationale et à recourir au clientélisme pour séduire les élites culturelles occidentales, engagées par les cheikhs pour la création de grands musées, ceci afin de protéger la sécurité et assurer la survie de la famille régnante

Le musée apparaît dans cette étude comme l'instrument idéal pour asseoir la propagande et renforcer le régime autoritaire des familles régnantes.

Dans cet ouvrage particulièrement édifiant et bien construit, il est difficile de ne pas adhérer aux propos de l'auteur, d'autant plus que rares sont les publications scientifiques actuelles qui s'interrogent sur cette instrumentalisation du musée par les familles régnantes du Golfe. Peut-être pourrait-on toutefois reprocher à Alexandre Kazerouni de traiter un peu trop particulièrement d'Abou Dhabi et du Qatar au détriment des autres principautés du Golfe ? Néanmoins, c'est dans ces deux pays que la forme du musée-miroir se laisse le mieux observée.

Le musée peut sembler prétexte pour parler du politique mais en réalité c'est bien à l'aune de cette institution que les enjeux politiques importants des pays du Golfe se perçoivent le mieux.

On achève cette lecture, enrichi de nouveaux éclairages sur les musées à forte visibilité internationale édifiés par les principautés du Golfe Persique et qui ont suscité, ou suscitent encore tant de débats.

La lecture d'une telle publication est vivement conseillée pour qui souhaiterait également comprendre les enjeux qui façonnent la politique des pays moyen-orientaux.